

Nicolas Poussin
1594-1665
Moïse et les filles de Jethro



Vente anticipée le 10 septembre 1994
aux Andelys (Eure)
Vente générale dans tous les bureaux de poste
le 12 septembre 1994

1594- NICOLAS POUSSIN- 1665
Moïse et les filles de Jethro
1er JOUR
10 SEPT. 1994
(N) Poussin
22 LES ANDELYS

CARACTÉRISTIQUES TECHNIQUES

Dessin (vers 1648), conservé au Cabinet des

Dessins du Louvre

Mise en page de l'œuvre par Magali Claude
Gravé en taille-douce par Pierre Albuisson

Format horizontal 76 x 22

20 timbres à la feuille

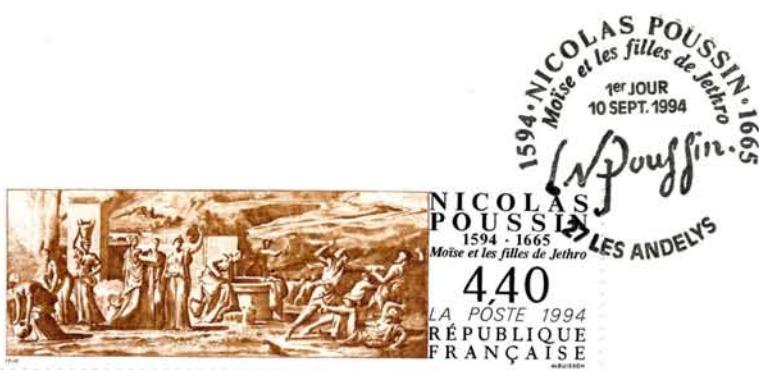
Nicolas Poussin

1594-1665

Moïse et les filles de Jethro

Préparatoire à une composition perdue, le dessin du Louvre n'offre que peu de différences avec les gravures anciennes du tableau, qu'il faut situer vers 1648. A cette date, Poussin (1594-1665) jouit à Rome d'une célébrité suffisante pour peindre à sa convenance les thèmes qui sont chers à sa méditation sur la destinée humaine. Autour de 1648 la vie de Moïse lui inspire maints sujets : à ses yeux le libérateur des Juifs incarne à la fois le mystère de la Grâce, l'autorité spirituelle et la rigueur morale. Il est de ces figures de l'Ancien Testament en qui se perpétuent les valeurs du stoïcisme. Le texte de l'Exode rapporte qu'après avoir tué un Egyptien, Moïse "se retira dans le pays de Madijan, et s'assit près du puits" où les filles du prêtre Jethro vinrent, comme à leur habitude, tirer l'eau pour leur troupeau. Des bergers cherchèrent alors à les empêcher : Moïse les chassa à son tour. Appelé à demeurer chez Jethro, il épousa ensuite Séphora. C'est en gardant le troupeau de son beau-père que Dieu lui apparut pour lui commander de conduire les enfants d'Israël hors d'Egypte. L'épisode des filles de Jethro, par lequel s'accomplirent donc les desseins célestes, illustre de plus au mieux le symbolisme de l'eau, où se mêlent les notions de destin (Moïse étymologiquement est celui qui fut sorti de l'eau), de fertilité et de sacrement (le baptême). Dans la partie gauche de l'œuvre, Poussin multiplie les amphores au galbe parfait et, par une progression dans l'attitude des divers personnages, montre en quelque sorte l'acte du prélèvement de l'eau. En outre leur regard oriente le nôtre vers le groupe de droite. Contraste éloquent : aux verticales sévères s'opposent les lignes brisées, à l'isolement sculptural des figures féminines, l'enchevêtrement des lutteurs. Bien qu'il soit exécuté au pinceau, sans reprise des contours à la plume, ce superbe lavis reste d'une parfaite lisibilité, ombres et lumières s'articulant rigoureusement à un strict réseau linéaire et géométrique. Le classicisme de l'artiste se mue en une leçon d'austérité.

Stéphane Guégan.



NICOLAS POUSSIN 1594-1665

Moïse et les filles de Jethro

Préparatoire à une composition perdue, le dessin du Louvre n'offre que peu de différences avec les gravures anciennes du tableau, qu'il faut situer vers 1648. A cette date, Poussin (1594-1665) jouit à Rome d'une célébrité suffisante pour peindre à sa convenance les thèmes qui sont chers à sa méditation sur la destinée humaine. Autour de 1648 la vie de Moïse lui inspire maints sujets : à ses yeux le libérateur des Juifs incarne à la fois le mystère de la Grâce, l'autorité spirituelle et la rigueur morale. Il est de ces figures de l'Ancien Testament en qui se perpétuent les valeurs du stoïcisme. Le texte de l'Exode rapporte qu'après avoir tué un Egyptien, Moïse "se retira dans le pays de Madijan, et s'assit près du puits"

où les filles du prêtre Jethro vinrent, comme à leur habitude, tirer l'eau pour leur troupeau. Des bergers cherchèrent alors à les empêcher : Moïse les chassa à son tour. Appelé à demeurer chez Jethro, il épousa ensuite Séphora. C'est en gardant le troupeau de son beau-père que Dieu lui apparut pour lui commander de conduire les enfants d'Israël hors d'Egypte. L'épisode des filles de Jethro, par lequel s'accomplirent donc les destins célestes, illustre de plus au mieux le symbolisme de l'eau, où se mêlent les notions de destin (Moïse étymologiquement est celui qui fut sorti de l'eau), de fertilité et de sacrement (le baptême). Dans la partie gauche de l'œuvre, Poussin multiplie les amphores au



Poussin, Etude pour Moïse Sauvé, Paris, Le Louvre
Ph. RMN Paris

P. Albuison sc.

galbe parfait et, par une progression dans l'attitude des divers personnages, montre en quelque sorte l'acte du prélèvement de l'eau. En outre leur regard oriente le nôtre vers le groupe de droite. Contraste éloquent : aux verticales sévères s'opposent les lignes brisées, à l'isolement sculptural des figures féminines, l'enchevêtrement des lutteurs. Bien qu'il soit exécuté au pinceau, sans reprise des contours à la plume, ce superbe lavis reste d'une parfaite lisibilité, ombres et lumières s'articulant rigoureusement à un strict réseau linéaire et géométrique. Le classicisme de l'artiste se mue en une leçon d'austérité.

Stéphane Guégan.

